

**Pr 8, 23-31 / Rm 5, 1-5 / Jn 16, 12-15**

Dimanche dernier, nous célébrions la Pentecôte, le don de l'Esprit Saint. Le symbole de Nicée-Constantinople proclame qu'il « *procède du Père et du Fils* ». Il est donc intimement lié au Père et au Fils, si bien qu'il forme avec eux la Trinité que nous fêtons ce week-end.

La Trinité est la marque, j'ai envie de dire « déposée », du christianisme. Le sacrement du baptême nous fait en effet entrer dans la Trinité puisque nous sommes baptisés « *au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit* ». Le signe de la croix est trinitaire. Et la conclusion de la première oraison de la messe mentionne toujours le Père, le Fils et le Saint Esprit, donc la Trinité.

Une des missions de l'Esprit Saint est de nous faire comprendre ce que Dieu nous dit. L'Esprit Saint nous est bien utile pour entrer dans la compréhension de la première lecture. Les premiers chrétiens ont vu dans la Sagesse de Dieu, faite pour lui, le Christ.

Que veut nous dire ce texte ? N'engagez pas vos vies sur de fausses pistes. Dieu seul connaît ce qui est bon pour l'homme ; conformez-vous à l'ordre des choses qu'il a établi depuis les origines du monde, c'est le seul moyen d'être heureux. Pour le dire, il fait intervenir Dame Sagesse qui ne parle d'elle qu'en fonction de Dieu, comme s'ils étaient inséparables. Cette unicité, de toute éternité marquée par le mot « avant », laisse transparaître un mystère de dialogue et de communion.

Que nous dit encore l'auteur de la Sagesse ? Qu'elle joue un rôle dans la Création : « J'étais là ». Sa présence auprès de Dieu faisait « *ses délices jour après jour* ». Le monde créé n'est donc pas désordonné puisque la Sagesse en est le maître d'œuvre. Cela devrait nous engager à ne jamais perdre confiance.

Elle trouve aussi ses délices avec les fils des hommes, dit-elle à la fin du passage. Dieu ne cesse de trouver son bonheur à proposer son Alliance aux hommes.

Puisque la Sagesse trouve ses délices auprès fils des hommes, regardons le psaume 8 que nous venons de prier. « *Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme que tu en prennes souci ?* » Le psalmiste s'étonne qu'en étant capable de tant de grandeur, Dieu se souvienne encore de l'humain, se révèle à lui, l'écoute, le rencontre, en prenne soin, se mette à sa hauteur. Ce questionnement parle autant de Dieu que de l'homme. Il raconte aussi bien la délicatesse de Dieu pour qui chaque élément de la création importe l'incroyable dignité dont l'humain est porteur.

Regardez les étoiles n'est jamais neutre. Abraham le sait bien lui, qui à qui Dieu a demandé de lever les yeux pour qu'il puisse le rencontrer dans le fond de son cœur. Par la contemplation du ciel, Abraham a compris que sa vie ne pouvait s'arrêter au connu, qu'il devait avancer et faire confiance. Regarder le ciel est un chemin d'alliance.

La seconde lecture décrit ce chemin d'alliance : la foi, la charité et l'espérance. Que nous dit l'apôtre Paul ?

Que nous sommes justifiés et pacifiés avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ : la foi. Nous avons donc à lui répondre.

Que l'Esprit Saint a répandu dans nos cœurs l'amour de Dieu : la charité. Nous avons donc à la vivre.

Que la persévérance mène à une « **espérance qui ne déçoit pas** ». Nous avons donc à oser. L'espérance se trouve au confluent de la foi et de la charité. Elle fait de nous en cette année jubilaire des « *pèlerins de l'espérance* ».

Que fait Jésus dans ce passage d'évangile ? Il veut rassurer ses disciples avant de vivre sa Pâque. Aussi, il leur dit que l'Esprit de vérité viendra les éclairer, les conduire, les unir en son amour, car sa Passion va être aussi une douloureuse épreuve pour eux. L'Esprit Saint continuera à les instruire et donnera à Marc, Matthieu, Luc et Jean le goût et les mots pour écrire, chacun à sa manière, l'Évangile de Jésus Christ. Et c'est ce même Esprit qui instruira les premières communautés chrétiennes par les lettres apostoliques. Ces évangiles et ces lettres, ainsi que l'Apocalypse, sont le corpus qui nous aide à reconnaître l'œuvre du Dieu trinitaire.

Pour conclure, en écho avec la première lecture, en lien avec la spiritualité du pape Léon XIV, voici ce que saint Augustin écrivait dans les Confessions : « *Tard je t'ai aimée, Beauté si ancienne et si nouvelle, tard je t'ai aimée ! mais quoi ! Tu étais au-dedans de moi et j'étais, moi, en dehors de moi-même ! Et c'est au dehors que je te cherchais ; je me ruais dans ma laideur sur la grâce de tes créatures. Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi, retenu loin de toi par ces choses qui ne seraient point, si elles n'étaient en toi. Tu m'as appelé et ton cri a forcé ma surdité ; tu as brillé et ton éclat a chassé ma cécité ; tu as exhalé ton parfum, je l'ai respiré et voici que pour toi je soupire ; je t'ai goûtée et j'ai faim de toi, soif de toi ; tu m'as touché et j'ai brûlé d'ardeur pour la paix que tu donnes. » (Confession L.X, XXVII, 38). Un autre ouvrage explicite cela plus simplement : « *J'ai erré, Seigneur, comme la petite brebis perdue, en te cherchant au-dehors par d'habiles raisonnements, alors que tu es en moi. J'ai beaucoup peiné à te chercher en dehors de moi, alors que, si je te désire et si je soupire après toi, tu as ta demeure en moi. J'ai parcouru à ta recherche les rues et les places de la cité de ce monde, et je ne t'ai point trouvé, parce que je cherchais malaisément au-dehors ce qui était à l'intérieur de moi* ». (Soliloque, chap. XXXI).*

Et moi, est-ce que je suis heureux de grandir auprès de la Sagesse qu'est le Christ ? Amen.

P. Olivier Dobersecq